

L'Eglise interpellée par le judaïsme

... **Christian Rutishauser s.j.**, Bad Schönbrunn

Théologien, chargé d'enseignement sur le judaïsme à Rome et Munich

théologie

L'Eglise a besoin d'une théologie du judaïsme, comme elle a besoin d'une théologie des religions. Elle doit préciser son attitude envers le judaïsme et se demander ce qu'il signifie pour l'existence chrétienne. Pour le théologien catholique les principes de cette théologie se trouvent dans l'ensemble des documents officiels concernant le dialogue judéo-chrétien publiés depuis *Nostra Aetate*.¹

Un traité sur les juifs

Il faut toutefois rappeler que certains aspects importants de la théologie systématique n'apparaissent pas dans ces documents. Une théologie chrétienne du judaïsme rassemble en un traité les réflexions dispersées dans les diverses disciplines théologiques, tout en prenant acte que l'arrière-fond de cette théologie est constitué par le dialogue entre juifs et chrétiens. Si la perspective est chrétienne,

le judaïsme doit aussi se poser la question de son identité et dire comment il se comprend.²

Il ne faut pas oublier que l'histoire des relations entre le judaïsme et le christianisme représente un profond raté - Martin Buber parle de *Vergegnung* - marqué par le mépris, le ressentiment, les persécutions, au point que l'histoire et la mémoire vivante jouent souvent un rôle plus décisif dans la séparation entre juifs et chrétiens que les divergences théologiques. Une théologie chrétienne du judaïsme ne s'élaborera donc pas uniquement dans une perspective systématique et exégétique, même si une interprétation commune de l'Écriture est importante, mais elle tiendra compte de l'histoire des deux communautés. Le repentir et la réconciliation, la lutte contre l'antijudaïsme et une interprétation théologique de l'histoire sont des thèmes importants.

Le judaïsme n'est pas simplement une religion que l'on choisit ; il est à la fois une nation, une communauté de croyants, une culture et une religion. Il constitue un système religieux en soi, indépendant, qui a sa propre logique théologique, exégétique, liturgique et juridique, des mythes pour expliquer ses origines, une éthique, des rites, une spiritualité et des institutions religieuses propres.

Il y aura bientôt un demi-siècle depuis le concile Vatican II et l'ouverture officielle d'un dialogue entre l'Eglise et le judaïsme. Dans quelle mesure ce dialogue a-t-il influencé l'image que le catholicisme et le christianisme ont d'eux-mêmes ? Au niveau théologique la question est double.

L'Eglise a-t-elle vraiment besoin d'une théologie du judaïsme, d'un traité sur les juifs ? Quels sont les changements que le dialogue judéo-chrétien implique dans les diverses disciplines théologiques ?

1 • **Rendtorff/Henrix Hans Hermann** (ed.), *Die Kirchen und das Judentum*, t. 1, 1945-1985 et t. 2, 1986-2001, Paderborn 1988/2001.

2 • Cf. **Rendtorff Rolf**, *Wir müssen unsere jüdischen Wurzeln wiedergewinnen*, in **Kurth Christina/Schmid Peter** (ed.), *Das christlich-jüdische Gespräch. Standortbestimmungen, Judentum und Christentum* Bd. 3, Stuttgart 2000, p. 47.

théologie

Deux faits influencent diversement l'identité juive : d'une part elle est caractérisée par la manière de se situer face à la *Halacha*, c'est-à-dire au niveau pratique et éthique, d'autre part le peuple juif moderne a engendré un grand nombre de mouvements séculiers qui définissent le judaïsme au niveau ethnique et historique. Cette manière d'être juif interpelle l'identité chrétienne ; elle invite celui qui veut en saisir correctement les divers aspects à tenir compte de tout le système culturel et religieux juif.

Si la théologie chrétienne veut prendre au sérieux le judaïsme comme lieu théologique, elle doit accepter de se laisser transformer par le dialogue. L'identité chrétienne est à tel point liée au judaïsme, qu'il est nécessaire de signaler constamment la ligne de démarcation et les points de rencontre entre le christianisme et le judaïsme.

Benoît XVI
à la synagogue de
Cologne (19 août 2005)



Face à l'interlocuteur juif, les diverses disciplines théologiques sont confrontées à une autre conception et se renouvellent de manière à dépasser non seulement l'antijudaïsme mais aussi le caractère non juif de la théologie chrétienne. Malheureusement ce travail est à peine commencé, comme en témoigne le catéchisme universel de l'Eglise catholique romaine. Une des dernières publications théologiques, la *Questio disputata 200*, n'est guère convaincante.³

Voici à titre d'exemple les questions que posent à l'ecclésiologie et à la christologie la rencontre avec le judaïsme.

Ecclésiologie : Israël et l'Eglise

Une des plus importantes questions qui se posent à la théologie fondamentale est la définition des relations entre le peuple juif et l'Eglise comme communautés religieuses, surtout depuis que le concile Vatican II a présenté l'Eglise comme peuple de Dieu.⁴

Or, depuis le concile (cf. la déclaration *Nostra Aetate*), l'Eglise reconnaît le peuple juif comme peuple de Dieu. En appelant les juifs « frères aînés », en parlant de l'alliance qui n'a jamais été abolie et du judaïsme comme racine du christianisme, elle reconnaît la signification théologique du peuple juif. L'enseignement qui soutenait que l'Eglise s'est substituée à Israël comme le seul et vrai Israël est devenu caduc, et le statut religieux du peuple juif est reconnu ; la théologie de

3 • Hünemann Peter/Söding Thomas (ed.), *Methodische Erneuerung der Theologie. Konsequenzen der wiederentdeckten jüdisch-christlichen Gemeinsamkeiten*, Freiburg/Basel/Wien 2003.

4 • *Constitution dogmatique sur l'Eglise « Lumen Gentium »*, spécialement le ch. 2.

l'épître aux Romains (9,11) est de nouveau en vigueur.⁵ Toutefois, une formulation satisfaisante et positive des relations entre Israël comme peuple de Dieu et l'Eglise comme peuple de Dieu, et des conséquences que cela implique pour la théologie et l'histoire de l'Eglise, manque encore.

Il serait urgent d'étudier l'époque talmudique et patristique, lorsque le judaïsme et le christianisme ont acquis leur forme classique et se sont développés comme deux grandes religions.

La formule patristique, qui décrit l'articulation entre la promesse et son accomplissement, ne garde sa pertinence que dans la mesure où l'on conçoit le christianisme et le judaïsme rabbinique comme deux manières légitimes d'exprimer la tradition biblique : les deux communautés et les deux théologies réalisent l'accomplissement.

Pour dépasser l'idée de deux communautés indépendantes et parallèles voulues par Dieu, il faut souligner le lien asymétrique qui unit le double peuple de Dieu. Une théologie chrétienne du judaïsme doit reprendre l'expression johannique : « Le salut vient des juifs » (Jn 4,22) et elle devrait exprimer l'efficacité toujours actuelle de l'élection d'Israël et sa signification pour la vocation de l'Eglise. Sur ce point les documents officiels de l'Eglise ne sont, jusqu'ici, pas très convaincants.

Pour donner forme à cette relation, un travail théologique commun est nécessaire. Ce qui signifierait pour l'Eglise de ne pas célébrer la nouvelle alliance de Dieu sans faire mémoire de l'alliance avec Israël, de ne pas comprendre la révélation du Christ indépendamment de la révélation à Moïse sur le Sinaï et de la double Torah,⁶ de ne pas proposer une catéchèse chrétienne sans introduire en même temps à la Tradition vivante juive, de ne pas parler de réconciliation avec Dieu sans confesser les fautes commises envers le judaïsme.

Vivre en paix sur la terre promise par Dieu est un des buts eschatologiques et messianiques de la vision juive. Une réflexion sur le peuple juif suppose donc une réflexion sur la terre. Bien que Jean Paul II ait fait quelques déclarations en ce sens au cours de son pèlerinage en Terre sainte en 2000, les documents de l'Eglise ne proposent pas encore une théologie de la terre qui tienne compte de la position rabbinique. L'ecclésiologie devrait prendre acte de ce que la terre signifie pour le peuple juif et se positionner face à l'Etat d'Israël, au sionisme et à ses aspects culturels, politiques et religieux. Nous manquons cruellement de critères historico-théologiques qui nous permettraient d'interpréter le conflit du Proche-Orient où Jérusalem joue un rôle symbolique et religieux majeur, dans lequel juifs, chrétiens et musulmans sont impliqués, et où juifs, arabes et d'autres nations ont des intérêts.

Un dernier aspect très délicat des relations entre Israël et l'Eglise est celui de la mission chrétienne parmi les juifs. Les documents officiels de l'Eglise qui en parlent évoquent tantôt deux voies parallèles et complémentaires, tantôt la fidélité au commandement du Christ.⁷ Cette tension dialectique pose la question de la prétention des chrétiens face au judaïsme. D'emblée on peut affirmer qu'il n'en va pas de même lorsqu'il s'agit des juifs et

5 • *Nostra Aetate*, n° 4.

6 • Seul le document de la **Commission biblique pontificale**, *Le peuple juif et ses saintes écritures dans la Bible chrétienne* (2001), parle de la nécessité d'un travail théologique commun entre chrétiens et juifs. Le domaine de l'exégèse pourrait être un bon exemple.

7 • Cf. **Commission du Saint-Siège pour les relations religieuses avec le judaïsme**, *Notes pour une correcte présentation des juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l'Eglise catholique*, 1985.

des autres non-chrétiens. Les juifs n'ont pas à se convertir au Dieu d'Israël, ni à s'intégrer à l'alliance avec Dieu, comme les autres peuples. Aussi la mission auprès des juifs n'est plus acceptable et les juifs n'ont pas à être baptisés. Dès qu'ils reconnaissent Jésus comme Messie et comme le principal interprète de la Torah, ils forment un groupe particulier entre le judaïsme et l'Eglise.

L'ancienne Eglise se reconnaissait volontiers comme une communauté de juifs et de païens, réunie par le Christ en une *Eglise des juifs et une Eglise des gentils*. Cette manière de voir, qui se fonde sur la théologie de l'épître aux Ephésiens,⁸ est une invitation à revoir aujourd'hui la position des juifs qui croient en la messianité de Jésus et à élaborer une théologie qui ne soit pas missionnaire mais qui propose une nouvelle formulation du commandement du Christ.

Les documents officiels de l'Eglise ne s'expriment pas de manière claire et nette sur ce thème délicat. Pratiquement, il y a bien une révocation de l'activité missionnaire parmi les juifs, mais elle n'est pas explicite et une formulation positive concernant les « juifs messianiques » fait toujours défaut.

Christologie et messianisme

La christologie, qui divise et réunit chrétiens et juifs, constitue un deuxième objet central de la réflexion théologique sur le peuple juif et l'Eglise. Une première question concerne Jésus de Nazareth, et une deuxième l'idée messianique à travers l'histoire biblique, juive et chrétienne.

Bien que la signification de Jésus comme Christ (Messie) soit présente de façon tacite dans l'enseignement de l'Eglise sur le judaïsme, il est nécessaire d'instaurer une discussion dans le contexte des di-

verses conceptions messianiques de l'époque tardive du deuxième Temple et du judaïsme, en présentant Jésus comme un juif pieux dont la judaïté n'est pas un effet du hasard ni un trait insignifiant de son être, mais un élément essentiel de son humanité, lourd de signification théologique.

Une christologie qui tient compte du judaïsme peut reconnaître Jésus comme un juif qui a vécu selon la Torah et qui est entré en conflit avec d'autres interprètes de la Torah. Un chrétien peut très bien voir en lui une authentique personification du judaïsme : il est la Torah vivante, la parole de Dieu faite chair, la manifestation d'une réalité messianique et eschatologique.

Pour les païens qui se sont mis à croire en ce messie juif, les événements qui concernent la personne du Christ ne sont pas seulement l'objet d'une espérance eschatologique. Du moment qu'ils se tournaient vers le messie juif, sans pour autant entrer dans le judaïsme, l'événement Jésus est pour eux la révélation primordiale ; l'annonce du Royaume de Dieu faite par Jésus, sa vie et sa mort ont engendré la foi en sa mort et sa résurrection. Tel est le fondement de l'Eglise, qui s'est constituée après que l'on ait abandonné l'espoir d'un prompt retour du Christ. L'événement messianique judaïque, de nature eschatologique, constitue pour l'Eglise la révélation primordiale du Dieu d'Israël et devient christologie. Dès lors, il assume pour les chrétiens la même fonction que les événements de l'Exode et du Sinaï pour les juifs. Qui veut élaborer une christologie face au judaïsme doit tenir compte de ces changements.

Le fait que l'enseignement de l'Eglise sur le Christ aboutisse à la foi en un Dieu trinitaire est un autre aspect de l'évolution

de l'idée messianique vers la christologie. Qui dit Trinité, parle des relations entre le Dieu invisible et transcendant et la création dont Jésus-Christ est la plénitude. Pour le judaïsme, la médiation est explicitée par une éthique monothéiste, par le don de la Torah ou, dans la Cabale, par le monde divin des *sefirot*. Au regard de ces médiations de salut, l'incarnation de Dieu dans le Christ ne représente plus une atteinte au monothéisme ; la référence historique interdit toute interprétation de l'incarnation comme une variante du mythe des dieux faits hommes. Bien plus, la parole faite chair peut être interprétée comme parole de Dieu, c'est-à-dire comme Torah.⁹

Au premier siècle, Paul avait lutté pour une Eglise distincte du judaïsme. Il a ainsi ouvert le chemin à un christianisme autonome. Au II^e siècle, lorsque Marcion revendiquait l'indépendance totale de l'Eglise par rapport au judaïsme, la grande Eglise a réaffirmé le lien avec le judaïsme en rattachant les écritures chrétiennes à la Bible hébraïque.

Qu'ils le veuillent ou non, le christianisme et le judaïsme sont liés entre eux dans une même communauté, mais non sans la volonté de Dieu. En ce début du XXI^e siècle, l'étude théologique du mystère de cette mutuelle implication reste un désir très actuel.

Chr. R.

(traduction P. Emonet)

9 • L'identification de la sagesse grecque et de la Torah hébraïque se fonde sur Si 24.

Simon Claude Mimouni

Les chrétiens d'origine juive dans l'antiquité

Albin Michel, Paris 2004, 262 p.

Au long des premiers siècles de notre ère, il y eut des hommes et des femmes pour qui il était absolument naturel d'appartenir à la nation juive et de croire au Christ - Messie. On les a appelés chrétiens d'origine juive.

Les recherches concernant ce judéo-christianisme est un champ d'activité difficile et piégé. L'auteur, courageusement, s'y est attaqué avec enthousiasme et déploie ici un large éventail autour de ces premières communautés qui survécurent jusque vers la fin du IV^e siècle (sous Théodose, à partir de 390, le christianisme devient religion d'Etat) et dont on découvre encore les traces de l'une d'elle en Iran, bien après l'implantation de l'Islam. Cette étude, confesse l'auteur, n'appelle pas de conclusion mais une réflexion. Et c'est vrai que tout au long des pages, les surprises et les questionnements ne manquent pas.

Ces premières communautés se groupèrent et se définirent sous la houlette d'un apôtre : ceux qui suivirent Jacques, dit le frère du Seigneur, ceux qui suivirent Pierre ou Paul ou encore Jean. Entre l'an 70 (destruction du Temple) et 135 environ, ces juifs-chrétiens se virent marginalisés et exclure de la Synagogue et subsistèrent malgré tout jusque vers le V^e siècle. Puis, ils se distancèrent définitivement de leur appartenance à la loi de Moïse et de tout ce qu'elle représentait (observance de la Torah, ablutions, immersions, circoncision, sabbat, jeûnes, prescriptions alimentaires, sacrifices).

La plongée historique que propose l'auteur - directeur d'études à la section des sciences religieuses de l'Ecole pratique des hautes études - est passionnante mais ardue et très exigeante.

Marie-Luce Dayer